

La boîte à merveilles

Les temps du récit

<u>Le présent de l'énonciation :</u>	<u>Le présent de narration :</u>	<u>L'imparfait associé au passé simple :</u>	<u>L'imparfait pour un énoncé ancré dans la situation d'énonciation :</u>
<p>il correspond au moment où l'on parle .Ce présent annonce un énoncé ancré dans la situation d'énonciation. Il révèle la présence d'un narrateur adulte et du moment d'écriture (moment de la parole, de l'énonciation). Il lui permet aussi de faire des commentaires. Ce temps est courant dans l'autobiographie.</p>	<p>il s'emploie pour rapporter des actions passées en les rendant plus « vivantes », plus actuelles, donne une impression de direct.</p>	<p>le premier pour décrire le cadre, le second pour relater la succession des événements.</p>	<p>Il faudrait relier ce temps au présent d'énonciation. Les deux se confondent.</p>
<p>Le premier chapitre est dominé par l'imparfait. Ce temps permettra au narrateur de peindre les lieux réels de son enfance, la ruelle, l'impasse, la maison, la salle du msid, les personnages qui l'ont marqué et le monde fabuleux dans lequel il trouvait refuge.</p>			
<p>Je songe / Je ne dors pas / Ma solitude ne date pas d'hier. (Ma solitude aujourd'hui) P3.</p> <p>/ Il me reste cet album pour égayer ma solitude. P6.</p> <p>je crois n'avoir jamais mis les pieds dans un bain maure depuis mon enfance .P8 .</p> <p>A bien réfléchir, je n'aime pas les bains maures. P9.</p>	<p>« Je vois » /Il veut en faire son compagnon /Il court / Le soir, il rentre le cœur gros. P3.</p> <p>Le mardi, jour néfaste pour les élèves du Msid me laisse dans la bouche un goût d'amertume. Tous les mardis sont pour moi couleur de cendre. P20.</p>	<p>1 :« L'école était à la porte de Derb Noualla. Le Fqih, un grand maigre à barbe noire, dont les yeux lançaient constamment des flammes de colère, habitait la rue Jiaf... »</p> <p>2 :« Dès notre arrivée nous grimpâmes sur une vaste estrade couverte de nattes... / nous commençâmes notre déshabillage.. ».</p>	<p>« A six ans, j'avais déjà conscience de l'hostilité du monde et de ma fragilité. Je connaissais la peur, je connaissais la souffrance de la chair ... » P20.</p>